

August 2019

CORPS DE FEMME, REFLET D'UNE VILLE DETRUITE DANS LA MALEDICTION DE HYAM YARED / 2012

Nisrine Hajj Chehade

Beirut Arab University, Lebanon, nana.hch@hotmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Hajj Chehade, Nisrine (2019) "CORPS DE FEMME, REFLET D'UNE VILLE DETRUITE DANS LA MALEDICTION DE HYAM YARED / 2012," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1 : Iss. 1 , Article 7.
Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/7>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

CORPS DE FEMME, REFLET D'UNE VILLE DETRUITE DANS LA MALEDICTION DE HYAM YARED / 2012

Abstract

La malédiction a novel by hyam Yared, tells the story of Hala, a Lebanese catholic, who will fight until the last moment in a male society under the Syrian tutelage for her freedom and the recognition of her femininity. Hala, with her suffering resembles Lebanon, which in turn demands its freedom; each of them is convicted to pain, violence and humiliation. Hala, in this novel, is the reflection of image of Beirut the victim of the usurpation, and the only solution is the self-destruction. As a result of the similarity between Hala and Beirut which was destroyed by the civil war, how was shown in this novel the hate of women in a society caught in a culture that decomposes inequality in its texts and laws and make rape of women's rights a legitimate rule. So, we will study the religion's look and the society for women first, and the similarity between the occupied country and the women's body second, and finally Beirut's image, the usurped city, as a reflection of battered women. Finally, this novel invites the Lebanese reader who knows about the proximity of his homeland conflicts, to be aware of the injustice prevalent in society, and the sexual discrimination legislator in the laws and women's preference. And this novel invites the reader to wonder about the violence of society and politics, which even in times of peace, makes violence an essential element of the system's implementation in society and encourages silence, ignorance and forgetfulness.

Keywords

Corps de femme, patrie, guerre, autorité, société

CORPS DE FEMME, REFLET D'UNE VILLE DETRUITE DANS LA MALEDICTION DE HYAM YARED / 2012

C. H. NISRINE¹

¹Universite Arabe de Beyrouth, Lebanon

ABSTRACT: *La malédiction a novel by hyam Yared, tells the story of Hala, a Lebanese catholic, who will fight until the last moment in a male society under the Syrian tutelage for her freedom and the recognition of her femininity. Hala, with her suffering resembles Lebanon, which in turn demands its freedom; each of them is convicted to pain, violence and humiliation. Hala, in this novel, is the reflection of image of Beirut the victim of the usurpation, and the only solution is the self-destruction. As a result of the similarity between Hala and Beirut which was destroyed by the civil war, how was shown in this novel the hate of women in a society caught in a culture that decomposes inequality in its texts and laws and make rape of women's rights a legitimate rule. So, we will study the religion's look and the society for women first, and the similarity between the occupied country and the women's body second, and finally Beirut's image, the usurped city, as a reflection of battered women. Finally, this novel invites the Lebanese reader who knows about the proximity of his homeland conflicts, to be aware of the injustice prevalent in society, and the sexual discrimination legislator in the laws and women's preference. And this novel invites the reader to wonder about the violence of society and politics, which even in times of peace, makes violence an essential element of the system's implementation in society and encourages silence, ignorance and forgetfulness.*

La malédiction de Hyam Yared - une tragédie moderne - raconte l'histoire de Hala, une jeune femme catholique libanaise, qui va se combattre jusqu'au dernier souffle dans un Liban envahit par les valeurs viriles et l'armée syrienne, pour conquérir sa liberté et sa féminité. En Effet, Hala comme le Liban revendique la liberté et le plaisir. Ils sont tout deux condamnés, l'une comme l'autre, à la douleur, à la violence et à l'humiliation... Hala se présente comme Beyrouth, violée, sacrifiée... Leur seule issue est l'autodestruction. Ainsi, suite à ce parallèle établi entre la protagoniste et la situation de son pays, qui sombre dans la guerre, comment se manifeste la dénonciation de la misogynie dans une société où l'égalité des sexes dans ses textes et ses lois instaurent la discrimination entre l'homme la femme comme une règle légitime ? Dans cette perspective, nous étudierons premièrement, dans le roman de Yared, la situation de la femme face à la religion et à la société, deuxièmement la correspondance entre le pays colonisé et le corps féminin, et finalement Beyrouth, ville violée, reflet d'une femme, victime de la violence. Bref, ce roman invite le lecteur libanais, qui connaît les conflits de son pays, à prendre conscience de l'injustice répandue dans la société, du sexisme des lois et de la violence exercée contre les femmes. Il invite également le lecteur à réfléchir à un remède pour guérir cet état inadmissible.

KEYWORDS: *Corps de femme, patrie, guerre, autorité, société*

1. INTRODUCTION

Etant au cœur de toute construction de la nation, le modèle familial dominé par la force masculine a des échos profonds sur la vie politique des citoyens. Cette idée est visible dans le Harem Politique, Le Prophète et les femmes de Fatima Mersini¹ qui affirme que :

*L'inégalité des sexes reproduit, garantit et prépare l'inégalité politique et l'affirmation
comme fondements de l'être culturel comme identité²*

Ainsi, l'aménagement du corps féminin prépare et donne naissance à l'aménagement du corps politique national: les limites qui lui sont imposées par l'autorité patriarcale et masculine rendent normales les inégalités des sexes au sein de la famille et la nation. D'ailleurs, quand la nation encourage l'autorité du père, la répression se trouve favorisée aux dépens de tous ceux qui revendiquent égalité et liberté.

De surcroît, au temps d'une crise ou d'un traumatisme collectif, le modèle familial du père dédouble son autorité parce que les citoyens sont dominés par l'image du chef national qui affronte le danger imminent qui menace la nation. Le temps de guerre représente un exemple parfait de tels moments. Ainsi, les convictions militaires consistent à prendre les armes et défendre la géographie nationale comme on défendrait un corps féminin considérant l'attaque de la mère-patrie comme une souillure, un viol et une agression... L'assimilation entre le corps et la géographie de la patrie, est visible aussi chez Anne Simone et Christine Detrez dans leur ouvrage intitulé A leur corps défendant :

[...] l'identité sociale s'inscrit, de façon plus profonde, dans les chairs et les squelettes. La description des corps est ainsi extrêmement politique, en ce qu'elle indique la place dans [...] la cité.³

C'est ainsi que le livre de Hyam Yared, la Malédiction, publié en 2012 aux éditions Equateur souligne de telles considérations. Ce roman raconte l'histoire de Hala, en arabe beauté, née dans les années 70, dans une famille bourgeoise et maronite. Elle reçoit une éducation dans un lycée catholique et vit avec une mère sévère qui la persécute sans cesse. Hala s'éveille aux plaisirs, découvre son corps de femme et décide de conquérir sa féminité dans une société où les femmes sont opprimées par leurs familles et dans un pays menacé par l'invasion syrienne... Et suite à la mort de son mari, qu'elle n'a pas choisi, Hala va aussi lutter contre toute une société pour garder ses filles. Le roman se fait donc une dénonciation véhémement du sexisme des lois et du statut personnel au Liban. C'est aussi un réquisitoire contre la complicité des femmes dans le maintien de l'ordre patriarcal: ayant intériorisé la haine de leur sexe, Hala et son amie Fadia se comportent comme des soldates zélées assumant la défense des structures qui les défavorisent.

Suite au parallèle établi entre la situation de la protagoniste et celle de son pays vivant la mémoire de la guerre civile, comment se manifeste donc dans ce roman, la dénonciation de la misogynie de cette société bloquée dans une culture où l'égalité des sexes dans ses textes et ses lois instaurent la discrimination entre l'homme et la femme comme une règle légitime ? Le corps féminin, n'est-il pas victime de la guerre et de la domination étrangère du Liban ?

Dans cette perspective, nous sommes menés à étudier tout d'abord la situation de la femme face à la religion et la société, ensuite le parallèle entre le pays colonisé et la femme et finalement l'image de Beyrouth, ville violée, reflet d'une femme soumise à la violence.

2. MANUSCRIPT

2.1. L'épigraphie, Hala Face à La Religion et à La Société

Il est vrai qu'en faisant une correspondance entre la condition de Hala la protagoniste et celle du Liban, éveille la mémoire de la guerre civile, et ce dans le but non pas d'en raconter la violence, mais pour dénoncer des formes de brutalités plus pernicieuses : celles qui régissent la vie quotidienne d'une fille depuis sa naissance.

¹ - Sociologue et féministe marocaine (1940-2015). Elle lutte contre le patriarcat dans la société arabe en montrant que l'Islam encourage l'égalité des sexes. Elle a reçu en mai 2003, le prix des Asturies en littérature et en 2004 le prix d'Erasmus.

² - MERSINI F., *Harem Politique. Le Prophète et les femmes*. Albin Michel, Paris, 1987, p33

³SIMON A., DETREZ Ch., *A leur corps défendant*, Seuil, Paris, 2005 p.103

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'épigraphe du roman où sont cités deux versets de l'Évangile de Saint-Jean :

Au commencement, était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu (p.7)

Mais cette épigraphe est à lire parallèlement avec l'ouverture du roman :

Au commencement, était la bonbonnière. Il était interdit d'y toucher (p.9)

Ainsi qu'avec la dernière phrase du premier paragraphe du plaidoyer lu par Hala devant le tribunal religieux :

Au commencement était la peur (p. 38)

Le fait de signaler dans l'épigraphe le mot "verbe", connote le pouvoir de créer, d'organiser et de régir le monde. Cette parole est donc originelle et éternelle. C'est la loi, celle de Dieu-Père créateur de l'ordre qui encode la femme dans son manque :

*Sexiste et narcissique, Dieu devait déjà l'être depuis son ciel, là-haut.
Il créa l'homme [...] à son image, et réduisit la femme à naître
d'une côte d'homme, avec une castration reproductive (p.49)*

Dans le roman de Yared, cette formule montre que la religion, la famille, l'école, les lois ne font qu'inférioriser la femme. Dans leur ouvrage *A leur corps défendant* Anne Simone et Christine Detrez soulignent :

*La maîtrise masculine [...] s'empare brutalement des corps des femmes [...]:
le père tyran et inquisiteur, n'exprime que haine et violence psychique...⁴*

D'ailleurs, dès sa naissance, la fille est niée ou est invisible:

Ne vous en faites pas, Dieu est bon. Le prochain sera un garçon (p.145)

2.2. Le Parallèle Entre Le Pays Colonisé et Le Corps Féminin

Or, c'est cette attitude vis-à-vis de la femme et son corps que rejette le roman de Yared. Elle évoque la colonisation pour refléter la dépossession de soi imposée aux filles par le système patriarcal.

*Nos sexes colonisés, annexés aux pères, aux fils, aux mères, aux frères,
à tous les Monsieur de la planète [...] sont des galets érodés, effacés... (p.49)*

Cette correspondance entre le corps féminin et la colonisation dénonce aussi la présence non-désirée des armées étrangères sur le sol libanais. Ce parallèle a donc des objectifs féministes en comparant la nation à une femme.

Dans la *Malédiction* de Yared, il n'y a pas de différences entre un corps féminin et un pays parce que les "deux sont sujets aux violations" (p.76). Cette idée est illustrée par Carole Ajami dans son livre *Beyrouth ne pardonne pas*, elle écrit :

*[...] sur cette terre tendue comme une peau appelée pays ;
d'un regard chaque citoyen peut mesurer les contours
de ce corps qui aurait pu lui appartenir.⁵*

On comprend dès lors, que dans une telle vision, le Liban est féminisé à cause de sa faiblesse. Ce récit accable le pays des mêmes affronts et des mêmes blessures que ceux de Hala. Cette dernière explique que les causes de la destruction de ce pays remontent à une culture qui autorise la violence physique, surtout si elle s'exerce contre une catégorie bien précise de la société.

Si l'occupation du Liban par des armées étrangères ressemble à la pression qu'exercent les mères sur le corps de leurs filles, il n'en demeure pas moins que ces actions résultent d'une infériorité gravée dans l'esprit de la femme elle-même. Bien plus, tout comme le Liban, face à ses voisins, les enfants qui vivent l'impossibilité de s'échapper

⁴SIMON A., DETREZ Ch., *A leur corps défendant*, op.cit. p 106.

⁵AJAMI Carole, *Beyrouth ne pardonne pas*, Dar an-Nahar, Beyrouth, 2009

au pouvoir des mères convertissent leur soumission en une violence qu'ils tournent vers eux-mêmes. Il s'agit donc d'examiner ce qui, dans la formation identitaire des Libanais, les amène à une telle violence :

La question d'identité a été discutée par Amine Maalouf dans son ouvrage *Les identités meurtrières*, il écrit :

*L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes [...] c'est un dessin sur une peau tendue, qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre*⁶

Cependant les identités deviennent meurtrières quand elles sont tribales; quand une seule appartenance est nécessaire pour appartenir à un groupe.

Dans ce roman, la mère de Hala forme incarne l'exemple de l'identité hybride mal assumée. Etant libanaise, chrétienne et francophone, elle appartient à une minorité dans le Proche-Orient. Pourtant, sans considérer cette multiplicité identitaire comme richesse, la mère l'utilise comme une arme pour éliminer tout autre être qui ne correspond pas à son identité. Ainsi, avant la guerre, lorsqu'on parle du Liban comme la Suisse de l'Orient ou le Paris du Moyen-Orient, elle manifeste sa joie :

[elle] s'enorgueillissait de toute appellation susceptible d'éradiquer l'identité arabe. Elle applaudissait la Suisse ou Paris [...] pourvu que l'Orient fût relégué à l'oubliettes [...] elle prononçait rarement ce mot. (p. 85)

Le fait de passer sous silence le mot "Orient" rejoint le fait de cacher le désir de la sexualité féminine; de même également la haine éprouvée par la mère à l'égard de l'Orient ressemble à la haine éprouvée pour son propre sexe; en effet, parce que dans l'esprit de la mère, Orient et féminité sont associés au refoulement et à la violence. D'ailleurs, dans le roman, la narratrice déclare qu' "en famille, le mot sexe était un tabou..." Autrement dit, la dégradation des corps des femmes, reflète l'autorité des pères. La narratrice écrit : "j'aurais voulu être une voiture entre les mains de mon père, pour être digne d'admiration "(p. 46) Ce qui montre que dans une société où les filles sont vouées à la haine, la formation de leur identité consiste à intérioriser l'idéal féminin comme celui d'un objet de collection dont le but est de valoriser l'autorité du patriarcat. C'est pourquoi aussi l'anorexie de Fadia lui donne l'illusion de contrôler son corps face à la violence de son père, qui la bat régulièrement et l'amène en France où elle meurt, suite à une anorexie.

Hala ne connaît pas un sort meilleur. Son mariage, s'il la libère de la tutelle de sa mère, la placera sous celle de sa belle-mère. La mort de son mari, la place dans une lutte contre l'ordre social qui la pousse à tuer ses filles et à se suicider.

De ce fait, la situation des filles au Liban en guerre reflète la dimension de l'autodestruction qui résulte du cercle infernal où est placé le Liban par les pays voisins et l'impossibilité de s'en libérer. Son incapacité d'échapper à la violence donne donc lieu à des comportements qui se révèlent, à long terme, mortels.

2.3. Beyrouth, Ville Violée, Reflet de La Femme Soumise à La Violence

Ce roman invite le lecteur libanais, qui connaît intimement les conflits de son pays, à prendre conscience de l'injustice qui est répandue dans la société, du sexisme des lois et de la violence exercée contre les femmes. Ce roman invite le lecteur, à s'interroger sur la situation sociale et politique, qui même en temps de paix, instaure la violence comme élément indispensable pour l'ordre social et encourage le silence, l'ignorance et l'oubli.

Pour surenchérir sur ce point, deux passages dans le roman en témoignent. Tout d'abord, la maison de la grand-mère paternelle de Hala, vendue, est détruite pour construire un grand bâtiment. Cette maison, signe de tendresse et d'amour, se transforme en un chantier dont les travaux sont arrêtés à cause de la guerre. A la place de la maison, se trouve : "un vaste trou [...] fosse commune, dépotoir, suicide..." (p.60)

D'ailleurs, à maintes reprises dans le roman, la narratrice réduit la femme à un trou silencieux. Cette idée est reflétée dans le deuxième passage, à travers lequel, elle évoque sa relation sexuelle avec son mari en se comparant à Beyrouth.

⁶MAALOUF A., *Les identités meurtrières*, Poche, Paris 2001 p. 34

J'ai appris à faire la morte. Au lit, j'étais aussi frigide que mon pays. Tous deux, nous nous vautrions dans le refus d'intellectualiser la douleur par crainte d'y sombrer. Les excès de Beyrouth d'après-guerre révélaient l'incapacité de cette ville à se souvenir [...] Dans Beyrouth, se construisent [...] dès 1990 des boîtes de nuit [...] dans un quartier [...] réputé pour avoir servi durant la guerre, de lieu aux exécutions sommaires[...]Ailleurs, sur d'autres décombres, des toits d'immeubles aux architectures inventives accueillirent une jeunesse déjantée, désireuse de sombrer dans l'ivresse ... (p.137-138)

Les excès de la vie nocturne à Beyrouth seraient le reflet d'un désir de névrose nationale. Les jeunes dansent dans un lieu qui a été pendant la guerre un charnier; cela suggère non seulement le refus, mais aussi la peur de faire face avec ce passé et ses plaies... Cet excès de plaisirs anesthésie donc l'esprit et empêche le souvenir. Et parce qu'on est incapable de faire face à la violence sur laquelle se construit l'ordre social, on continue de violer le corps de la ville en y creusant des trous à la place de la verdure, pour construire des immeubles, mais aussi c'est là où on danse, on boit, on fume pour continuer " à oublier ce dont ne se souvient pas" (p.176)

3. CONCLUSIONS

Pour conclure, nous nous demandons que dans telles conditions, l'Homme peut-il réussir de sortir de l'impasse violente où la société l'a placé? Existe-t-il pour la femme une liberté qui ne mène pas à l'autodestruction? La guerre civile qui a détruit le pays, était-elle fatale? Le Liban est-il forcé à subir le destin de Hala et de mourir dans le brouillage identitaire imposé par les pays voisins? Comme Beyrouth, est-elle vouée à l'autodestruction, à la malédiction ?

Beaucoup de questions dont les réponses sont soufflées par la fin tragique du roman qui ne laisse aucune trace d'espoir en des lendemains meilleurs.

REFERENCES

- AJAMI C. (2009). *Beyrouth ne pardonne pas*, Beyrouth: Dar an-Nahar.
- CALARGE C. (2017). *Mémoires fragmentées d'une guerre obsédante. L'anamnèse dans la production culturelle francophone (2000-2015)*, Brill Academic Publishers, collection "Francopolyphonies".
- MAALOUF A. (2001). *Les Identités meurtrières*, Paris: Poche.
- MERSINI F. (2005). *Harem Politique, le Prophète et les femmes*, Paris :Albin-Michel.
- SIMONE A. et DETREZ C., *A leur corps défendant*, Paris: Seuil.
- YARED H . (2012). *La Malédiction*, Paris: Des Equateurs.